

Apart from the *Greek Questions* and *Roman Questions*, we may think of Plutarch's *Platonic Questions*, his *Questions about natural phenomena*, or even works such as *On Isis and Osiris*. *On the Delphic E* should be understood from a similar perspective, which implies that we should consider all explanations (even the first problematic one proposed by Lamprias) as interesting attempts to cast at least some light at the truth, whereas none (not even Ammonius' one) can claim the whole truth. At the same time, the last answers are obviously more convincing than the first, although they, too, remain in the end at best plausible attempts to reveal important aspects of the truth, without laying bare the whole truth. *On the Delphic E*, then, is a fine example of Plutarch's sincere philosophical ζήτησις. It cannot be denied that humour and play (παιδιά) are important in this dialogue, but it is usually refined παιδιὰ coupled with erudite παιδεία. The argumentative problems which Obsieger detects in several speeches, can frequently be explained as instances of a virtuoso and creative reception of traditional culture and thinking, in a relaxed atmosphere which recalls the dialogic setting of the *Table Talks*. Such παιδιὰ is not opposed to, but actually part and parcel of Plutarch's sincere attempt to look after the truth. Obsieger's overall interpretation of the dialogue, then, is not without problem, but there can be no doubt that his rich commentary is a very valuable and useful starting point for future work on Plutarch's *On the Delphic E*.
Geert ROSKAM

G.O. HUTCHINSON, *Greek to Latin. Frameworks & Contexts for Intertextuality*. Oxford, Oxford University Press, 2013. 1 vol. 15 x 24 cm, 438 p. Prix : 90 £. ISBN 978-0-19-967070-3.

La tradition académique a réparti l'étude de la littérature classique en deux parts : la littérature grecque et la littérature latine. Bien que le lien entre ces deux domaines soit très important, peu nombreux sont les ouvrages qui étudient leur étroite parenté et les rapports qui les unissent. Les savants concentrent généralement leur attention sur une paire d'auteurs, par exemple Homère et Virgile, comme l'a fait G.N. Knauer dans son ouvrage *Die Aeneis und Homer. Studien zur poetischen Technik Vergils mit Listen der Homerzitate in der Aeneis* (Göttingen, 1964), ou sur des écrivains appartenant à un même genre littéraire. Rares sont les travaux qui ont envisagé l'intertextualité dans son ensemble pour mettre en évidence des ressemblances, mais aussi des différences dans l'utilisation faite par les Latins des modèles grecs (Virgile et Horace se servent de leurs prédécesseurs grecs de façon bien différente). Le but de cet ouvrage est ambitieux : étudier les liens entre les deux littératures dans une perspective d'ensemble en explorant les cadres intellectuels et les contextes concrets dans lesquels cette intertextualité s'est exprimée et s'est développée. Selon un plan chronologique, l'étude envisage essentiellement l'influence de la littérature grecque sur la littérature latine (la problématique inverse, plus difficile, est moins étudiée). Divisée en quatorze chapitres répartis en quatre parties, elle privilégie toutefois le 1^{er} siècle av. J.-C. et les deux premiers siècles ap. J.-C. La première partie (Chap. 1-2), *Time*, assez abstraite, envisage le cadre temporel dans lequel des intertextualités spécifiques sont établies par les auteurs romains. L'attention se porte également sur le sens du verbe *imitari*. La deuxième section (Chap. 3-5), *Space*, plus concrète, est consacrée à

l'espace. On part de Rome pour se diriger vers les villes du sud de l'Italie en passant par les villas dans lesquelles se rendaient les membres de l'élite romaine emmenant avec eux leur monde culturel. On poursuit vers la Sicile, Athènes, le reste de la Grèce continentale et Rhodes. Le voyage se prolonge vers l'Asie Mineure et vers deux villes situées en dehors de la Grèce et de l'Asie, Marseille, où la culture grecque était fort bien implantée (pensons à Favorinos d'Arles, qui écrit en grec), et Alexandrie, qui devint, après Actium, un centre économique de première importance où les Romains séjournèrent en grand nombre (pensons à Sénèque). La troisième partie (Chap. 6-9), *Words*, est consacrée aux mots. Il s'agit tout d'abord (Chap. 6) d'étudier la situation linguistique qui forme le fondement et la condition préalable pour l'interaction littéraire. Beaucoup d'auteurs romains ont écrit en grec, tant en prose qu'en poésie (on verra la liste établie par J.B. Torres Guerra, *Vtraque lingua. Autores romanos con obra en griego*, dans *Koinos Logos. Homenaje al profesor José García López*, Murcia, 2006, p. 997-1005). On peut citer L. Annaeus Cornutus, originaire de Leptis en Afrique, C. Musonius Rufus, qui vécut entre 30 et 100, Favorinos d'Arles, Marc-Aurèle, Apulée, Claudius Élien de Préneste, Tertullien de Carthage ainsi qu'une grande quantité d'orateurs, sans oublier les annalistes Q. Fabius Pictor, L. Cincius Alimentus, A. Postumius Albinus et C. Acilius. Atticus écrivit en grec un livre sur le consulat de Cicéron. Suétone se servit aussi du grec pour quelques écrits spécialisés. Les poètes romains écrivant en grec sont aussi nombreux : Pline le Jeune, qui, à l'âge de quatorze ans, composa une tragédie en grec (VII, 4, 2 = *TrGF* I 184), plusieurs amis de l'épistolier, Pomponius Macer, qui rédigea au moins une tragédie en grec, Germanicus, auteur de comédies en grec, sans parler des épigrammatistes. Les chapitres qui suivent (7-9) envisagent des cas spécifiques de transposition du grec en latin, en particulier les textes latins où l'on trouve du grec, comme les *Satires ménippées* de Varron ou les lettres de Cicéron. Dans le chapitre 7 sont étudiées des triades : du latin au grec et, ensuite, du latin au latin en passant par le grec. Le premier cas concerne le passage des Alpes par Hannibal chez Tite-Live, qui se fonde sur Polybe, puis chez Silius Italicus. Le deuxième exemple est un peu différent. Il s'agit de l'utilisation par un auteur latin d'un autre auteur latin comparé à l'usage que ce dernier fait d'un auteur grec, en l'occurrence Valerius Flaccus utilisant Virgile utilisant lui-même Apollonios de Rhodes. La triade suivante relie Théocrite, Virgile et Calpurnius Siculus. Les chapitres 8 et 9 étudient les cadres dans lesquels se situe la transposition du grec en latin. Un de ces cadres est le style. Les passages grecs sont adaptés à un style préexistant. On le voit à propos du roman de Chariton, dont certains passages peuvent être mis en rapport avec Sénèque le Rhéteur. Les tendances stylistiques de chaque période peuvent avoir influencé l'adaptation d'une même œuvre. Ainsi en est-il de la *Médée* d'Euripide, adaptée par Ennius (*Medea exul*, dont il ne reste que quelques fragments) et par Sénèque. La traduction du *Timée* de Platon, réalisée par Cicéron durant la période de sa vie où il se consacre de façon intensive à la rédaction d'ouvrages de philosophie, illustre également cet aspect. Le chapitre 9 contient une analyse de passages d'auteurs latins qui ont pour origine un même texte grec. Cette comparaison permet de mettre en évidence des ressemblances et des différences entre les auteurs latins. On commence par « les dents du cheval » (l'âge des bêtes de somme se reconnaît à leurs dents) : Aristote, *Histoire des animaux*, 6.576a 6-12, Varron, *RR*, 2.7.2-3, Columelle, *RR*, 6.29.5 et Pline l'Ancien, *HN*, 11.168. On

poursuit avec « les étoiles du ciel » : Aratos, 79-87, Cicéron, *ND*, 2.109 (= *Aratea* XV Soubiran), Germanicus, 79-84 et Manilius, 1.331-336. On termine avec « la peste d'Athènes », décrite par Thucydide (2.47-54) et adaptée en latin par Lucrèce comme épisode final de son poème sur la nature (6.1138-1286), par Ovide, à peu près au centre de ses *Métamorphoses* (7.501-660), et par Manilius, qui présente un bref récit presque à la fin du premier livre (884-891). La quatrième partie, *Genre*, est consacrée aux genres littéraires. Les chapitres 10 et 11, qui s'attachent à trois genres en prose, la philosophie, la rhétorique et l'histoire, contiennent des considérations générales plus que des remarques sur des passages spécifiques ou sur les relations entre des auteurs particuliers. Les trois chapitres suivants (12-14) étudient plus en profondeur un genre spécifique, la poésie hexamétrique, dans tous les genres littéraires où ce type de vers est en usage. Bibliographie finale, index des passages étudiés et index général.

Bruno ROCHETTE

Marília P. FUTRE PINHEIRO, Judith PERKINS & Richard PERVO (Ed.), *The Ancient Novel and Early Christian and Jewish Narrative: Fictional Intersections*. Groningen, Barkhuis, 2012. 1 vol., xx-230 p. (ANCIENT NARRATIVE SUPPL., 16). Prix : 74, 20 €. ISBN 978-9-491-43121-0.

The sixteenth volume of the *Ancient Narrative Supplementum* series brings together a selection of thirteen papers presented at the fourth International Conference on the Ancient Novel (ICAN IV), *Crossroads in the Ancient Novel: Spaces, Frontiers, Intersections*, held in Lisbon in July 2008. Marília P. Futre Pinheiro is editing a series of volumes, each devoted to another theme addressed at the conference. This volume, which she co-edited with Judith Perkins and Richard Pervo, discusses early Christian and Jewish narratives and focuses on their connections with the novelistic tradition. The lion's share of the contributions deals with non-canonical texts; in his introduction to the volume (p. XIII-XX), Pervo emphasizes the importance of including these texts in the study of ancient fiction. – The papers are organized into four sections. The first section groups five contributions that deal with the *Apocryphal Acts of the Apostles*. In *Why Thekla Does Not See Paul: Visual Perception and the Displacement of Erōs in the Acts of Paul and Thekla* (p. 3-19), Jennifer Eyl discusses the absence of the novelistic love at first sight motif in the *Acts of Paul and Thecla*. Since *erōs* enters the soul through the eyes, Eyl argues, the author replaced the love at first sight by love at first audition in order to excise *erōs* from the text and substitute it by the unerotic *storgē*. Robin Greene too deals with the *Acts of Paul and Thecla* in *(Un)Happily Ever After: Literary and Religious Tensions in the Endings of the Apocryphal Acts of Paul and Thecla* (p. 21-33). Greene compares the original ending of the *Acts* to an alternative fourth or fifth century ending which describes Thecla's martyrdom. Whereas the original ending was inspired by the ancient novel, Greene contends, the alternative ending presents Thecla as conforming better to the suffering martyr stereotype that was prevalent at that time. In *The Two Ephesian Matrons: Drusiana's Story in the Acts of John as a Possible Christian Response to Milesian Narrative* (p. 35-48), Paola Francesca Moretti argues that both Petronius' story of the Ephesian matron and Drusiana's story in the *Acts of John* draw on the Milesian